

Pratiques et enjeux scientifiques, intellectuels et politiques de la traduction (vers 1660-vers 1840) – vol. 2 – Les enjeux scientifiques des traductions entre Lumières et Empire

Patrice Bret et Jean-Luc Chappey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1972>

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Patrice Bret et Jean-Luc Chappey, « Pratiques et enjeux scientifiques, intellectuels et politiques de la traduction (vers 1660-vers 1840) – vol. 2 – Les enjeux scientifiques des traductions entre Lumières et Empire », *La Révolution française* [En ligne], 13 | 2018, mis en ligne le 22 janvier 2018, consulté le 24 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1972>

Ce document a été généré automatiquement le 24 janvier 2018.

© La Révolution française

Pratiques et enjeux scientifiques, intellectuels et politiques de la traduction (vers 1660-vers 1840) – vol. 2 – Les enjeux scientifiques des traductions entre Lumières et Empire

Patrice Bret et Jean-Luc Chappey

- 1 Les sciences et les techniques ont particulièrement participé et bénéficié des renouvellements historiographiques dont la question des traductions a été l'objet, comme il a été dit dans l'introduction générale des actes de ce colloque¹. Jusqu'alors, hormis les retraductions de la science grecque en latin à partir de l'arabe au Moyen Âge, puis dans les langues vernaculaires à partir du latin ou du grec à la Renaissance, ou les traductions de quelques grands textes emblématiques de la « révolution scientifique » moderne, cette question avait été négligée par les historiens des sciences et des techniques², tandis que les traductologues se tenaient à l'écart de spécialités apparemment trop complexes ou rébarbatives. Depuis deux décennies surtout, grâce à la question plus large des transferts culturels signalée plus haut, celles des langues savantes, de la translation et de l'adaptation de textes scientifiques d'un espace linguistique à un autre se sont posées, assez naturellement pour les espaces culturellement les plus éloignés³, puis au sein même de la mosaïque linguistique européenne⁴ et de ses prolongements coloniaux non négligeables⁵. La traduction scientifique a maintenant trouvé pleinement sa place naturelle aux côtés des traductions littéraires, philosophiques, juridiques, diplomatiques et autres, dans des projets éditoriaux nationaux ou internationaux en cours de publication (*Histoire des traductions en langue française* coordonnée par Yves Chevrel et Jean-Yves Masson⁶) ou à paraître (*History of Translation Knowledge* sous la direction de Lieven D'hulst et Yves Gambier).

- 2 Malgré la division en deux volumes de *La Révolution française* des actes du colloque « Pratiques et enjeux scientifiques, intellectuels et politiques de la traduction (vers 1660-vers 1840) », il est clair que la science n'est absente des enjeux intellectuels et politiques ni des sociétés et nations européennes, ni des colonies américaines en marche vers l'indépendance, ni des civilisations extra-européennes. À divers degrés, certains articles auraient d'ailleurs pu prendre place dans l'un ou l'autre volet, tels ceux de Feza Günergün sur la première traduction scientifique du français en turc, dans le numéro 12, ou de Catherine Jami sur les traductions des traités scientifiques européens en chinois et en mandchou au XVII^e siècle, dans le présent numéro. Ce dernier article pose les enjeux des langues et disciplines, notamment sous l'empereur Kangxi au début de la dynastie mandchoue des Qing, mais les enjeux politiques sont forts et le contrôle impérial prégnant, comme cela a été le cas pour les traductions qui fondent la modernisation de la Russie par Pierre le Grand et se poursuivent sous Catherine II⁷. D'une façon ou d'une autre, dans tous les pays, les traductions d'ouvrages scientifiques sont d'ailleurs également soumis à la censure⁸.
- 3 Dans un monde de plus en plus ouvert, les sciences et les arts mécaniques sont indissociables du progrès de l'esprit humain dans l'Europe des Lumières, de l'*Encyclopédie* et de la Révolution. Au cours des premières décennies du XIX^e siècle, les traductions scientifiques se multiplient dans les pays où les sciences modernes se sont développées tardivement, tels le Portugal – surtout après le transfert de la cour à Rio de Janeiro en 1807-1808⁹, les pays neufs comme la Grèce ou ceux qui s'ouvrent délibérément aux sciences occidentales comme l'Empire ottoman et sa province autonome d'Égypte ou le Japon, avant même l'ouverture du milieu du siècle et l'ère Meiji¹⁰, chacun forgeant avec plus ou moins de bonheur une nouvelle langue scientifique nationale selon des modalités variables¹¹. Dans la plupart de ces pays, comme dans les pays européens, les officiers des armes savantes et les professeurs d'écoles militaires prennent l'initiative de fournir des traductions scientifiques ou sont invités à le faire¹². À bien des égards, le mouvement de traduction scientifique est lié à l'institutionnalisation des corps savants et des écoles d'ingénieurs¹³ et, plus généralement, à la mise en place des États modernes. Mais, à l'image de la popularité de la science dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, la société y participe plus largement et les auteurs de traductions scientifiques sont également recrutés parmi les savants – des savants de second ordre comme des savants importants en début de carrière, à l'instar de Buffon – et les amateurs liés aux académies de province.
- 4 En France, sous l'Ancien Régime, le Bureau des interprètes du ministère des Affaires étrangères est parfois mis à contribution pour la traduction de langues européennes rares, comme le suédois. À défaut de poste, des traducteurs sollicitent un titre, tel Jean-François Fontallard auprès de l'Académie royale des sciences, avant d'exercer à la Maison des mines¹⁴. Mais, plus encore à partir de la Révolution française, les institutions scientifiques recrutent également des bibliothécaires qui font aussi office de traducteurs. Parallèlement, l'apprentissage des langues vivantes se développe dans les principaux pays producteurs de sciences. Des centres de traduction se mettent en place, comme à l'université de Greifswald, en Poméranie suédoise, pour traduire en allemand non seulement la science suédoise¹⁵, mais aussi la science française, avec Christian Ehrenfried Weigel (1748-1831), traducteur de Guyton de Morveau et de Lavoisier. Malgré la puissance de l'édition scientifique parisienne¹⁶, la province joue un rôle moteur, notamment autour de l'académie de Dijon, pour traduire depuis le latin, l'anglais, l'allemand, le suédois et l'italien, ainsi que pour publier la partie étrangère de la *Collection académique*, au début de

la seconde moitié du siècle, puis avec le « Bureau de traduction de Dijon », qui instaure en France, pour la chimie et la minéralogie, de nouvelles normes en la matière pour la presse, avec la pratique systématique de la traduction intégrale, de l'indication de l'original et de l'annotation critique¹⁷. Mieux, la traduction implique de plus en plus souvent des relations avec l'auteur et des réseaux transnationaux¹⁸. L'enjeu scientifique est considérable : il ne s'agit plus désormais pour les journaux savants d'annoncer des résultats ou de livrer des « extraits », insuffisants pour la circulation des informations, mais bien de fournir aux savants, comme cela se fait déjà pour les livres, le contenu des mémoires.

- 5 Ainsi, en sus des correspondances privées entre savants, la science en train de se faire à travers l'Europe circule publiquement en France plus rapidement que la science officielle publiée dans les recueils académiques comme *Histoire et mémoires de l'Académie royale des sciences*, qui présentent avec plusieurs années de retard les travaux des seuls académiciens parisiens, ou la série dite des *Savants étrangers*, qui n'offre qu'une sélection de travaux présentés à l'académie par ses correspondants de province ou d'autres savants extérieurs à l'institution. À partir des années 1770, le crédit symbolique réel apporté par l'onction académique dans ces recueils s'efface devant la concurrence de journaux auxquels la traduction fournit la matière nécessaire pour assurer une périodicité plus rapide, même pour des journaux de plus en plus spécialisés. Le modèle allemand des *Chemische Annalen* mensuelles de Lorenz Crell, est suivi, en France, par les *Annales de chimie* de Guyton de Morveau, Lavoisier et leurs collaborateurs ; ils n'obtiennent qu'une périodicité trimestrielle à leur sortie en 1789, mais la Révolution leur apporte, à partir de 1791, la périodicité mensuelle souhaitée dès l'origine¹⁹, qui sera celle des *Annales des mines* fondées en 1794. Ainsi, alors que décline le système académique classique, que les disciplines s'autonomisent et que la professionnalisation des sciences s'amorce, le changement de nature de la traduction participe au changement de nature de la presse savante vers la presse scientifique. Les enjeux scientifiques de la traduction rejoignent ses enjeux intellectuels, sociaux et politiques.

NOTES

1. *La Révolution française*, 12/2017, <https://journals.openedition.org/lrf/1714>
2. Scott L. MONTGOMERY, *Science in translation. Movements of Knowledge through Cultures and Times*, Chicago, University of Chicago Press, 2000.
3. Pascal CROZET et Annick HORIUCHI (dir.), *Traduire, transposer, naturaliser : la formation d'une langue scientifique moderne hors des frontières de l'Europe au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2004.
4. Michael D. GORDIN et Kostas TAMPAKIS (dir.), « The Languages of Scientists », 53:4 (décembre 2015) ; Bettina DIETZ (dir.), « Translating and translations in the history of science », *Annals of Science*, 73:2 (juin 2016) ; Sietske FRANSEN, Niall HODSON et Karl A.E. ENENKEL (dir.), *Translating Early Modern Science*, Leyde, Brill, 2017.
5. Par exemple, avant de l'être dans la métropole, le *Traité élémentaire de chimie* de Lavoisier (1789) a commencé à être traduit en espagnol par Vicente Cervantes et publié

en 1797 à Mexico pour les besoins du *Real Seminario de Minería* (Lavoisier, *Tratado elemental de química*, réédition avec introduction de Patricia Aceves, Mexico, Universidad Autónoma Metropolitana-Xochimilco, 1990). Voir aussi Patrice BRET, « Journaux savants et traduction : les références européennes dans la presse de Nouvelle-Espagne », dans Pierre-Yves Beaurepaire (dir.), *La communication en Europe, de l'âge classique au siècle des Lumières*, Paris, Belin, 2014, p. 123-128.

6. Trois volumes parus pour la période du xv^e au xix^e siècle (Lagrasse, Verdier, 2012-2015) ; un quatrième à paraître pour le xx^e siècle.

7. Irina GOUZÉVITCH, « De la Moscovie à l'Empire russe : le transfert des savoirs européens », *SABIX. Bulletin de la Société des Amis de la Bibliothèque de l'École polytechnique*, n° 33 (2003), numéro spécial.

8. Voir l'article de Yasmine Marcil dans ce numéro.

9. Voir Luis SARAIVA, « The Beginnings of the Royal Military Academy of Rio de Janeiro », *Revista Brasileira de História da Matemática*, Vol. 7, n° 13 (2007), p. 19-41 ; Lorelai KURY, « Les sciences utiles dans un journal encyclopédique : *O Patriota* (Rio de Janeiro, 1813-1814) », *La Révolution française*, 2/2012, <https://journals.openedition.org/lrf/539>

10. Sur les limites de la traduction pour les transferts techniques, voir Yumiko OHYAMA, « Traduire les concepts techniques entre espaces culturels différents : la mise en œuvre de la *Description de la fabrication des bouches à feu* dans le Japon de la fin de l'époque d'Edo », communication inédite au colloque « Pratiques et enjeux scientifiques, intellectuels et politiques de la traduction (vers 1660-vers 1840) », décembre 2012.

11. Voir Pascal CROZET et Annick HORIUCHI, *op. cit.*, et dans ce numéro l'article de Konstantinos Chatzis.

12. Voir dans ce numéro les articles de Lorenzo Cuccoli, Corinna Guerra, Konstantinos Chatzis.

13. Voir Konstantinos CHATZIS, « Traduire et enseigner les langues étrangères à l'École des ponts et chaussées durant le directorat de Prony (1798-1839) », dans Patrice Bret et Jeanne Peiffer (dir.), *La traduction comme dispositif de communication dans l'Europe moderne*, Paris, Hermann, sous presse.

14. Isabelle LABOULAIS, « Naturaliser la “science des mines” : les enjeux de la traduction à la Maison des mines (1794-1814) », *ibid.*

15. Andreas ÖNNERFORS, « Les Voyages de Thunberg en allemand : la naissance laborieuse d'une traduction », *ibid.*

16. Sabine JURATIC, « Traduction francophone, édition scientifique et communication savante au siècle des Lumières : premiers enseignements d'une enquête en cours », *ibid.*

17. Voir l'article d'Ingemar Oscarsson dans ce numéro et P. BRET, « “Enrichir le magasin où l'on prend journallement” : la presse savante et la traduction à la fin du xviii^e siècle », dans Jeanne Peiffer, Maria Conforti, Patrizia Delpiano (dir.), « Les journaux savants dans l'Europe moderne. Communication et construction des savoirs », *Archives internationales d'histoire des sciences*, vol. 63, fasc. 170-171 (2013), p. 359-381.

18. Patrice BRET, « Stratégies et influence d'une traductrice : Mme Picardet et le *Traité des caractères extérieurs des fossiles* d'Abraham Gottlob Werner », dans Adeline Gargam et Patrice Bret (dir.), *Femmes de sciences de l'Antiquité au xix^e siècle : réalités et représentations*, Dijon, Editions universitaires de Dijon, 2014, p. 177-208

19. Patrice BRET, « Les origines et l'organisation éditoriale des *Annales de Chimie* (1787-1791) », dans *Œuvres de Lavoisier. Correspondance*. — Vol. VI (1789-1791), sous la direction de Patrice Bret. Paris, Académie des sciences, 1997, p. 415-426 (Annexe II).